Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 19 (1948)

Heft: 8

Artikel: Saignelégier : (billet à ma cousine)

Autor: Hublard, Odile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825437

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES INTÉRÊTS DU JURA
Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS
XIXe ANNÉE — Nº 8 — AOUT 1948

SOMMAIRE:

Mon village au travail
(Concours de compositions — Saignelégier, Saint-Ursanne, Eschert

Mon village au travail

Au cours de l'hiver 1946/1947 notre association avait ouvert un concours de compositions sur le sujet « Mon village (ou ma ville) au travail ». Parmi les 103 travaux qui ont été soumis à l'appréciation du jury, plusieurs méritent plus qu'une attention passagère. Le palmarès du concours a été publié dans notre bulletin Nº 10/1947 et le travail sorti avec le premier prix a paru dans notre bulletin Nº 12/1947. Nous consacrons ce bulletin du mois d'août à la publication de quelques travaux intéressants. Nos lecteurs auront ainsi l'occasion de s'évader en pensée dans un grand village de la montagne, chef-lieu de district, dans une petite cité des bords du Doubs et dans un petit village agricole abritant une jeune industrie en plein développement.

La rédaction.

SAIGNELÉGIER

(Billet à ma cousine)

Ta bonne lettre m'a donné d'intéressants détails sur la petite ville que tu habites. La description que tu m'en fais est à ce point fidèle que je m'y reconnaîtrais sûrement sans l'avoir visitée. A mon tour de te brosser un petit tableau du charmant coin de terre que j'ai constamment sous les yeux. J'espère qu'un jour aussi tu accepteras mon hospitalité.

Tu pourras alors étudier de plus près le pays et les coutumes de ses habitants, et faire ainsi une comparaison avec ta ville natale. Tu ne trouveras dans mon village ni les beaux édifices

dont tu me décris la splendeur, ni les gracieux monuments qui embellissent vos carrefours, ni les vitrines de vos magasins ruisselant de lumière. Et pourtant, notre plateau est si beau dans sa simplicité.

Les vieux Francs-Montagnards, nés malins et intelligents, ont transmis leurs qualités à leurs descendants. Ils ont su donner à leur village un cachet tout particulier. Les larges bâtisses à deux pans, dont l'extrémité arrive presque à terre, sont encore nombreuses. La façade sud est percée de fenêtres jumellées : autant d'yeux qui reçoivent abondamment l'air et la lumière. Plusieurs possèdent encore les établis où, pendant tant d'années, de patients horlogers, le « micros » à l'œil, se sont penchés sur les spiraux du balancier à régler.

J'aime ces antiques maisons de vieux style. Elles s'harmonisent si bien avec le paysage qui les encadre. Elles semblent presque aussi vieilles que les sapins centenaires aux troncs barbus de lichen et aux larges branches recrues de fatigue.

Hier, c'était jour de relâche à l'école et j'en ai profité pour visiter, sous la conduite de notre professeur, quelques-unes de nos fabriques où un vulgaire métal est converti en boîtes de montres plus brillantes que l'argent.

Tu n'as jamais rien vu de pareil. De larges plaques de tôle sont découpées automatiquement par une cisaille rotative en un ruban de la grandeur désirée. Puis celui-ci se déroule sur une table. Toc, une machine, un gros emporte-pièces, découpe dans ce ruban en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, une plaque qui deviendra plus tard la cuvette d'une boîte de montre. Il faudra donner ensuite à celle-ci la forme voulue, après l'avoir passée dans un bain de chaleur. Ce sera le travail d'une puissante machine qui, selon les renseignements fournis par le chef de l'atelier, déplace une force de cent vingt tonnes à chaque mouvement de son bras. Quelle ingéniosité !

Nous visiterons ensemble un de ces ateliers pour que tu te rendes compte des multiples opérations qui sont nécessaires pour achever une boîte de montre. Si les vieux ouvriers revenaient parmi nous, ils n'en croiraient pas leurs yeux, tant les conditions de travail ont changé. Alors qu'auparavant toutes les opérations étaient faites par l'ouvrier lui-même, actuellement c'est la machine qui s'en charge et avec une précision et une vitesse insurpassables. Juges-en plutôt ! La machine à tourner les boîtes, que servent d'ailleurs des ouvriers spécialistes, tourne une boîte en quelques secondes. Il faut ensuite adapter à la cuvette un cercle, puis des anses. Chaque opération porte un nom caractérisque. C'est le buttelage, le lapidage, le polissage, le chromage et d'autres encore qui ne sont pas restés en ma mémoire.

C'est par centaines et centaines que s'accumulent jour après jour dans l'atelier les pièces grandes et petites qui iront dans d'autres fabriques pour être complétées et devenir ces vrais bijoux que tu ne te lasses pas d'admirer dans les vitrines de ta

Scène du Marché-concours de Saignelégier

Cliché Adij 279 Photo Enard

petite ville. Comprends-tu pourquoi, maintenant, les montres sont à la fois si chères ou si bon marché ?

Je te fais grâce des autres descriptions où des ouvriers et des ouvrières, non moins patients et non moins ingénieux que les précédents, s'occupent de confectionner et d'assembler des assortiments de mouvements presque imperceptibles à l'œil nu.

Depuis quelques mois, nos industriels soucieux du bien et de la prospérité matérielle du village ont agrandi leurs fabriques, en ont perfectionné l'outillage et transformé les ateliers en véritables petits palais. Il est à espérer qu'une belle et franche collaboration existe entre patrons et ouvriers et que ces derniers comprennent la responsabilité d'un chef d'entreprise qui a le souci des commandes et qui doit assurer le pain quotidien à son personnel.

Chez nous, les immeubles modernes et les fabriques voisinent avec les antiques maisons rurales. On dirait des demoiselles en costume de sport en compagnie de vieilles dames en crinoline. C'est que notre village est habité par bon nombre de paysans.

Quel dur métier que celui d'agriculteur ! Que de soins il prodigue à la terre avant de lui confier le grain, espoir de sa future récolte ! Il la fumera au préalable et lui donnera l'énergique coup de peigne de la herse qui rend les mottes friables. Le compagnon indispensable à ce travail est notre fidèle cheval aux solides jarrets.

En hiver, quand la nature dort, le paysan ne chôme pas et adopte un autre métier. Il se joint à une équipe de bûcherons pour abattre nos gigantesques conifères. Le bois qui n'est pas propre à être travaillé est coupé en quartelages ou en rondins et des stères fleurant bon la résine jalonnent nos forêts. Quant au bois de travail, il deviendra peut-être un banc d'école, une table de bureau ou la charpente d'une maison. Il n'est pas rare que les grincements de la scie et les pétarades de la raboteuse de M. Oberli, notre voisin, nous serve de réveille-matin.

Deux collaborateurs du paysan sont le maréchal et le charron. Grâce à leur labeur, nos chevaux et nos chars courent et roulent alertes sur nos routes.

A la « rue des Caquelons » habitaient sans doute autrefois des marchands de poterie de Bonfol. Aujourd'hui, ils ont disparu pour faire place à un charron maigre et sec — un artiste en son genre — et à un forgeron presque aussi lourd que son enclume, dont les coups de marteau retentissent au loin, troublant la paix du lieu.

Non loin de là, ronflent les machines de l'imprimerie du *Franc-Montagnard.*

Je ne t'ai point encore parlé de nos foires. Quelle animation règne au village ces jours-ci. La grand'rue est bordée des bancs des forains, encombrée de camions, de chars, de piétons et de bestiaux. C'est à la Halle-Cantine, où les hennissements des che-

vaux se mêlent aux beuglements des vaches et aux grognements des porcs, que se déroule la foire au bétail. Toi qui as la bosse du commerce, tu aurais certainement plaisir à entendre marchander nos maquignons. Ils sont rusés et finauds, nos braves paysans, et ils savent faire valoir leurs bêtes. Il est vrai que nos chevaux râblés, au poil lustré, au garrot puissant et à la croupe large, valent leur pesant d'or.

C'est pour admirer ces belles et lourdes bêtes que chaque année, à la mi-août, les foules accourent de toutes les régions de la Suisse pour assister à notre Marché-Concours annuel. Les plus beaux spécimens de notre race y représentent le résultat d'une longue et patiente sélection. En ce jour, notre général nous honore régulièrement de sa présence, de même que les plus hautes notabilités civiles et militaires.

En marge des concours hippiques, nos paysans organisent encore un pittoresque cortège qui, par son originalité, réserve maintes surprises aux spectateurs.

A l'occasion du Marché-Concours, notre paisible chef-lieu a perdu son visage de tous les jours : c'est une vraie fourmilière. Quelle procession de cars, quel défilé d'autos et de véhicules de toutes sortes ! Notre petit train bondé, enflé comme la grenouille de la fable, fait des prodiges en ces jours pour déposer dans notre gare le flot incessant des visiteurs. Mais bientôt, quand le soleil est à son déclin, les convois s'ébranlent de nouveau, emportants nos hôtes, la bourse plate, mais le cœur content.

Quand monteras-tu à ton tour dans notre « tortillard » pour escalader la Montagne ? Tu ne pesteras pas contre ce petit train qui avance en cahotant comme un pauvre vieux chargé d'années. Il t'obligera à lever le nez de ton journal et à contempler l'admirable paysage qui se déroulera sous tes yeux.

Tu trouveras sur nos hauteurs un petit peuple travailleur et vif comme l'air qu'il respire.

Un tour de ville te montrera notre église de sobre style Renaissance faisant face à l'imposant et noble Hôtel de la Préfecture classé monument historique. Notre banque cantonale a un air tout à fait citadin. Nos intellectuels, prêtres, pasteurs, médecins, pharmaciens, dentistes, avocats, magistrats ne font-ils pas preuve d'un admirable dévouement ?

Naturellement, je n'oublierai pas de te faire voir ma chère école. Notre progymnase mixte est à l'avant-garde du progrès et je puis te dire sans vanité que ses élèves savent profiter des excellentes leçons de leurs professeurs.

Nous longerons les murs de l'orphelinat, puis de l'hôpital, asile où les vieux se chauffent au soleil.

En parcourant nos campagnes, tu seras étonnée de voir nos chevaux jouir de la plus grande liberté. En nos temps modernes, où l'auto est la reine de la route, il paraît drôle de voir les chevaux se promener gentiment sur la chaussée sans aucune surveil-

lance. Tu riras des vaches indolentes qui se dérangent à contre-cœur quand un chauffeur impatient klaxonne derrière elles. Tu verras nos poulains s'ébattre en galopades folles dans nos prairies. Ce gracieux tableau ne figure-t-il pas parmi les affiches touristiques de nos gares ?

Tu pourras aussi admirer les fruits de nos campagnes. Le paysan qui a travaillé ferme toute l'année rentrera des montagnes de regain et de pesantes gerbes de céréales.

Puis, à l'imitation des « champignonneurs », tu te pencheras sur les bosquets où jouent à cache-cache les savoureux bolets.

Le soir, si tu le désires, nous demanderons à l'hôtelière du Cerf de nous les apprêter au vin rouge. C'est une de ses spécialités culinaires.

Tu sais, ou tu ne sais pas, que nos dignes auberges sont à même de satisfaire les gourmets les plus difficiles.

Au sortir du village, je te conduirai à notre rucher ; les apiculteurs sont nombreux dans la région. Si tu savais comme le miel de la montagne a un grain fin et parfumé !

Tu seras surtout séduite par le charme de nos forêts. Au lieu de piétiner l'asphalte de vos routes, tu fouleras le plus moelleux des parterres de mousse. Le soleil jouant à travers les épicéas forme de magnifiques tapis d'ombre et de lumière aux arabesques mouvantes et variées à faire pâlir de jalousie les « berbères » et les « persans » de vos expositions. Comme tu goûteras cette tranquillité qui te changera des trépidations de vos lourds autobus et des vrombissements de vos moteurs !

Si tu as ton calepin sur toi, tu coucheras sur le papier quelques notes sur nos sous-bois paisibles. Puis, tu les feras paraître dans le *Franc-Montagnard* à l'intention des citadins qui ont besoin d'une cure de repos. Notre village ne mérite-t-il pas cette réclame? Quant à moi, je n'ai qu'un souhait : qu'il prospère, qu'il vive et soit heureux !...

ODILE HUBLARD

SAINT-URSANNE

Certaines personnes se figurent que Saint-Ursanne autrefois ne vivait que de l'agriculture. Certes, les paysans étaient plus nombreux qu'aujourd'hui, mais la région du Doubs a toujours été un centre industriel. Pourquoi donc ? Aujourd'hui, la plupart des usines sont actionnées à l'électricité. Au siècle passé, on ne parlait pas encore de cette grande merveille, mais les fabriques, malgré cela travaillaient et employaient la force de l'eau pour actionner leurs marchines ; l'eau faisait tourner de grandes roues, qui transmettaient le mouvement à d'autres machines. On rencontre